



Economie

Le Matin Dimanche | 9 avril 2017

Interview «La FINMA n'est pas responsable de la surcharge légale», dicit son président Thomas Bauer 29

Maxime Schmid

Face à la numérisation, la Suisse a pris un retard inquiétant

Enquête Une étude de Deloitte Suisse auprès d'une vingtaine de grandes entreprises décrit un paysage économique encore très conservateur face à la numérisation. Le risque d'une perte de compétitivité est réel.

Élisabeth Eckert

elisabeth.eckert@lematindimanche.ch

Il y a les discours et la réalité. La révolution 4.0 est sans doute le thème le plus abordé dans les séminaires professionnels, les recherches universitaires, les assemblées générales, les syndicats ou les médias. Et pourtant, le paysage économique suisse semble encore loin du grand remplacement par les robots, les algorithmes intelligents, les drones ou les imprimantes 3D. C'est en tous les cas ce qui ressort de la dernière enquête du cabinet de conseils et d'audit Deloitte Suisse, intitulée «Digital future readiness», qui s'est posé cette question: «L'industrie suisse est-elle prête à entrer dans le numérique»? La réponse est clairement non. «La majorité des entreprises helvétiques actives dans les biens de consommation ou les produits industriels sont en retard en matière de digitalisation, affirme sans ambages l'un des auteurs de l'étude, Ralph Schlaepfer, associé et directeur chez Deloitte (lire ci-contre). La plupart d'entre elles ne se sont pas encore adaptées à ce nouvel environnement, au tempo accéléré et à l'ampleur du défi.»

Pourquoi changer ce qui marche?

Or, à cause de cette impréparation, les industries suisses se trouvent désormais loin derrière leurs concurrentes asiatiques ou nord-américaines. Les dix-huit grandes entreprises et la cinquantaine de managers questionnées reconnaissent toutes que «la numérisation représente une chance inouïe pour notre économie», mais peu ont instauré une stratégie à tous les échelons dans ce domaine, que cela soit dans la technologie elle-même, mais aussi l'organisation du travail. En cause? Le directeur financier du groupe Georg Fischer Roland Abt appuie à son tour là où ça fait mal: «Beaucoup d'entreprises suisses historiques ont des difficultés à réaliser les changements organisationnels nécessaires, car elles ne comprennent pas vraiment pourquoi elles devraient modifier quelque chose qui fonctionnait bien auparavant.» La révolution 4.0 n'implique pas que des machines, ajoute l'ancien président de la multinationale Caterpillar Gerard Vittecoq, sise à Genève. «Elle signifie une véritable révolution culturelle. Or celle-ci est souvent entravée par la peur de l'échec, pourtant nécessaire pour apprendre et réussir.»

Wolfgang Rattay/Reuters



En matière de numérisation, les entreprises suisses sont derrière les Asiatiques ou les Américains.

«La révolution 4.0 est souvent entravée par la peur de l'échec, pourtant bénéfique»

Gerard Vittecoq, ancien président de Caterpillar

L'étude de Deloitte pointe ainsi le côté papy de l'économie helvétique. Ainsi, certains patrons interviewés - mais qui, pour le coup, ne sont pas cités - se plaignent carrément de l'état d'esprit vite pantouflard de jeunes salariés suisses: «Ils se montrent moins ouverts que lorsqu'ils travaillaient pour une société à l'étranger, où ils pouvaient échanger leurs expériences et bénéficier d'une formation continue.» D'après ces témoignages, il semblerait que, très vite après leur retour en Suisse, ils s'installent dans une forme de routine où la certitude du travail bien fait et du Swiss made se suffit à elle seule. «Dès lors, conclut l'un d'eux, il est parfois plus facile d'engager un Chinois, un Américain ou quelqu'un provenant des pays émergents qu'un Suisse qui devrait déménager à Zurich!»

Il y a donc encore loin de la coupe aux lèvres, avec le risque d'une perte de compétitivité déjà fortement mise à mal par le franc fort. N'en jetez plus. Heureusement, le concurrent de Deloitte, le cabinet EY Suisse (ex-Ernst & Young), se montre plus optimiste, dans un sondage paru le 20 mars dernier. «La quatrième révolution industrielle progresse en Suisse, affirme ainsi Mark Hawking, associé responsable pour la Suisse romande. Nos chiffres indiquent que les entreprises ont perçu les signes des temps et investissent davantage dans les robots.»

Les spécialistes font défaut

Malgré un climat encore morose, un tiers des 202 entreprises interrogées «prévoient d'augmenter leurs investissements totaux dans les équipements et les machines au



Avis de l'expert

Ralf Schlaepfer
Directeur et associé
chez Deloitte Suisse

«Beaucoup d'entreprises se surestiment»

Vous êtes sévère quand même?

Non. Selon nos statistiques, il apparaît que plus de la moitié des entreprises questionnées pensent qu'elles sont bien positionnées face au numérique, alors que notre expérience démontre qu'elles se surestiment souvent. Elles peinent aussi à voir l'émergence de nouveaux concurrents, très digitalisés, et qui ne proviennent pas de leur secteur.

Selon vous, le changement doit venir du haut de la hiérarchie. Un peu vieillot, non?

Pour mener de tels bouleversements, notamment culturels, le mouvement doit venir de la tête de l'entreprise, pour donner l'exemple et crédibiliser la démarche. Mais, c'est clair, l'innovation implique des structures hiérarchiques plus plates et plus souples.

Vous n'abordez que très peu la question de l'emploi, notamment pour les seniors...

L'apprentissage de la numérisation n'est pas une question d'âge. On peut être un «jeune vieux» ou un «vieux jeune». Les salariés qui s'adapteront le mieux seront ceux qui sauront «dealer» avec des changements permanents.

cours des six prochains mois». Hélas, beaucoup moins dans les humains, puisque la majorité d'entre elles ne prévoit aucun engagement en ce premier semestre 2017 et qu'une sur cinq affirme même vouloir réduire ses effectifs, notamment à cause de l'automatisation.

Enfin, les entreprises sondées, principalement les PME, expliquent pourquoi elles ne sont pas en avance dans la révolution 4.0: par faute de moyens financiers tout d'abord, avec des marges au plus bas et des marchés importateurs longtemps chafouins; et par manque de connaissances technologiques ensuite. Car, tant les chefs d'entreprise cités par Deloitte que ceux d'EY le déplorent: il devient de plus en plus difficile de trouver la main-d'œuvre spécialisée, pourtant indispensable dans ce «voyage vers le numérique». ●

Publicité

ÉVÉNEMENT

Salle CO2 - 26 et 27 mai
Théâtre du Crochetan - 1^{er} et 2 juin
Théâtre du Passage - du 6 au 11 juin

BULLE MONTHEY NEUCHÂTEL

Pierre Naftule et Joseph Gorgoni présentent
MARIE-THÉRÈSE PORCHET

LA TRUIE EST EN MOI!

Location: www.marie-therese.ch

Partenaire média